

## LE PARISIEN 19/05/06 Copyright Charles de Saint Sauveur

Ici, elles tentent de reconstruire leur vie

Maltraitance. Depuis dix ans, la maison Jean-Bru, à Agen, accueille, soigne et accompagne des jeunes filles victimes d'agressions sexuelles. Cette structure unique en France inspirera bientôt l'ouverture d'un deuxième centre.

Lydie est une petite Lolita qui rêve, comme tant d'autres gamines de son âge, de devenir chanteuse. A seulement 14 ans, elle est la plus ancienne des Dix-huit pensionnaires de la maison Jean-Bru, une structure d'accueil -unique en France- pour jeunes filles victimes d'agressions sexuelles. Dans cette bâtisse bourgeoise du centre d'Agen, elle tente de retrouver un semblant de normalité, de reconstruire sa vie après des années " d'enfer ". Son dossier parle de viols, de maltraitance et d'actes de barbarie. Mais ce sont ses mots à elle, ceux d'une jolie fille d'1,55 m, qui donnent le vertige. " *J'ai été violée par mon papa et par mon tonton. Maman, elle me battait* ", lâche-t-elle dans un long soupir.

### " Des fois, tout me saoule, alors je frappe ou je bazarde tout dans ma chambre "

Abandonnée par ses géniteurs, Lydie a erré de foyers en familles d'accueil avant de trouver refuge ici. Au début, elle se cachait dans les placards. Cinq ans plus tard, les crises de violence, parfois extrêmes, n'ont pas disparu. " *Quand on me dit nique ta mère ou que je chante mal, je donne des coups. Je me vexes pour un rien* ", dit-elle en dévoilant un sourire mangé par les bagues. Mais ici, elle dit avoir trouvé " *une maison, une famille* ", et se sent " *plus solide* ", prête à envisager le jour où elle pourra revoir ses parents " *une dernière fois pour leur mettre des claques* ". Comme Lydie, toutes les pensionnaires se souviennent avec une précision stupéfiante du jour -et parfois de l'heure- de leur arrivée. Comme si elles avaient senti que ce nouveau toit était synonyme de nouveau départ dans la vie. " *Pour toutes, c'est un peu le dernier refuge après un parcours éreintant. Elles se rendent parfois tellement insupportables qu'elles se font virer des foyers et des familles où elle sont placées. Nous, on fait tout pour les garder, même si c'est difficile* ", explique Michel Louvet, le directeur. Après quatre années d'enquête " *sans succès* " sur les traces de la petite Marion, disparue dans la région d'Agen, cet ancien colonel de gendarmerie a repris les rennes du centre il y a deux ans. Il y est un peu la figure du père. C'est lui qui dicte les règles, distribue l'argent de poche, délivre les bons de sortie, surveille les bulletins scolaires, coordonne l'équipe d'éducateurs. " *Notre travail est d'abord éducatif. L'hygiène, l'assiduité scolaire, l'accueil, la ponctualité... On ne lâche sur rien.* " Tapissées de posters de Lorie ou de la Star Ac, envahies par des piles de vêtements en vrac, les chambres quasiment toutes individuelles sont comme tous les nids d'adolescentes. Sauf que les portes y claquent plus qu'ailleurs. Ecorchées vives, démolies par une agression sexuelle, souvent incestueuse, ces gamines, âgées de 14 à 18 ans, se chamaillent, s'injurient et en viennent régulièrement aux mains. Le soir, quand l'angoisse les envahit, certaines craquent. " *Parce que c'est souvent le soir que ça se passait* ", confie sobrement une surveillante. Il y a aussi les bêtises d'adolescentes, leur rapport brouillé au corps (et parfois au sexe) qui les font fuguer pour quelques heures dans les rues d'Agen. La dernière fois, Déborah, blondinette de 14 ans, pensionnaire depuis " deux ans et six jours " a fini la soirée au commissariat avec Lydie et Linas. " *Bon, on était un peu habillées en putes, lâche-t-elle crûment. Mais j'étais de corvée serpillière et ça m'a gonflée. Je voulais rentrer le plus tard possible pour tous les faire flipper.* " L'éloignement lui pèse, comme la vie en communauté dans cette maison qu'elle compare parfois à une " prison ". Alors, elle pousse les éducateurs à bout. " *Des fois, tout me saoule, alors je m'énerve, je frappe ou je bazarde tout dans ma chambre. J'aimerais bien retourner chez ma mère maintenant, revoir mes frangins, mais le juge ne veut pas.* " Comme pour ses copines d'infortune, elle ne dévoile son douloureux passé qu'à demi-mots, par allusion. De son histoire, on saura

juste que son beau-père purge actuellement une peine de quinze ans de prison, et que sa mère a été condamnée à " un an de sursis ". Pour Elodie, jolie fille de 18 ans dont les grands yeux noirs sont animés d'une colère froide, la justice n'est pas encore passée. Son oncle l'a violée et sa famille, après l'avoir un temps comprise, la rejette désormais à l'approche du procès. *" Pour eux, je suis la menteuse. "* Sa haine, cette Parisienne n'a pu l'évacuer qu'avec une lame de rasoir. Sur son avant-bras strié de cicatrices, les plaies peinent à s'effacer. *" Depuis trois semaines, je pète les plombs. Je sais que tout le monde me veut du bien ici, mais j'ai trop de dégoût en moi. Avec la psy, j'y arrive pas. La seule personne avec qui j'ai envie de parler, c'est ma grand-mère, mais elle est morte. "*